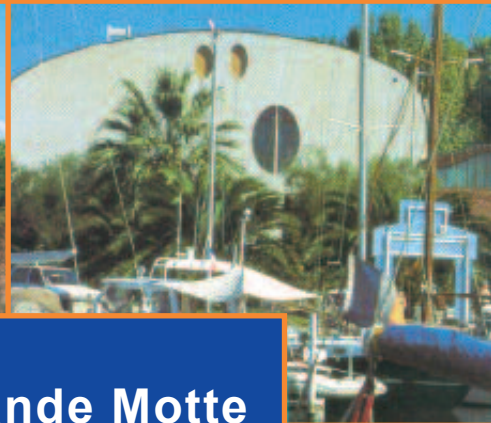


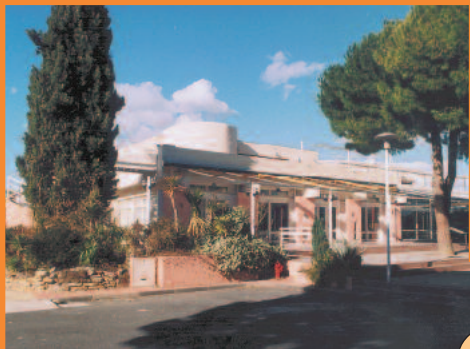
L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) ou 15, rue des Alisiers (Tél. 05 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS
16^e année - N° 67 -- Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale - 2^e trimestre 1999



Tous à la Grande Motte
pour le
Rassemblement
National
22, 23 et 24 mai 1999



14^e rassemblement national, le dernier du siècle : La grande fête de l'amitié La Grande Motte, 22, 23 & 24 mai 1999

Pour clôturer le millénaire, l'équipe de Montpellier a préparé un "week-end vacances" qui nous laissera un merveilleux souvenir. En effet, elle va nous accueillir au bord de la Méditerranée, à la Grande Motte, la ville des pyramides située au coeur de la Petite Camargue.

Dans cette station balnéaire où il fait bon séjourner, les espaces verts occupent une place importante et contribuent au climat de détente et de plaisir qui y règne.

Des propositions pour tous

De façon à ce que nous soyons nombreux à cette fête de l'amitié, nos amis Héraultais proposent de nous recevoir dans les meilleures conditions et ont adapté des propositions pour répondre à la **diversité des attentes** : durée du séjour, hébergement centralisé à un prix plus qu'abordable et dégressif pour les enfants jusqu'à onze ans, échelonnement possible du paiement, un cadre idéal pour les éventuels accompagnants, un programme innovant...

Quel week-end !

Le séjour, pour ceux d'entre nous qui auront choisi l'option 1, se fera au "Villagium", le village vacances de la Grande Motte (VVF du Ponant), situé en pleine nature dans une pinède de 18 hectares, à 800 mètres des plages, au coeur d'infrastructures sportives : golf, centre aquatique, courts de tennis... A l'intérieur du VVF même, enfants et ... adultes pourront profiter d'une piscine, d'un mini-golf, de terrain de sport (volley, basket, foot...) et aires de jeux pour les petits. Si le soleil est avec nous, préparez les maillots.

L'hébergement : le VVF est équipé de jolis bungalows (voir photo) de deux chambres de plain pied, avec sanitaire complet. Les lits seront faits à notre arrivée, le linge de toilette est fourni.

Le repas de samedi soir et celui de dimanche soir - "**Le Dîner de l'Amitié**" - , ainsi que les petits déjeuners du dimanche et du lundi matin seront pris dans la salle de restaurant du VVF. C'est aussi sur place que se déroulera notre assemblée générale, à laquelle tous les adhérents à jour de leurs cotisations, sont conviés, à partir de 18 heures le samedi.

Toujours au VVF, **le dimanche matin à 10 heures, offices religieux avec prières Inter-Religions**. La messe qui suivra sera célébrée par l'abbé **Jean-Pierre Espin** - de Saïda - qui a tenu à fêter ses **35 années de sacerdoce** parmi les siens.



Vue du Villagium.
Quel cadre...!



L'un des nombreux bungalows du VVF



Un dimanche exceptionnel

En fin de matinée, tous les Saïdéens se retrouveront au Palais des Congrès, face au port de plaisance, à quelques minutes du VVF. Après l'apéritif, pris en plein air si la météo le permet, aura lieu notre traditionnel repas de midi. Ensuite, pour la première fois et de façon à ce que tout le monde puisse exprimer ses talents de danseur, le grand bal des Saïdéens se déroulera l'après-midi au Palais des Congrès. C'est l'**orchestre Chris Remy** (photo ci-dessous) qui nous fera danser. Cette formation est dirigée par **Philippe Colard**, le fils de Pierre et de Rosette née Paes, et neveu d'Henri !



Au cours de l'après-midi, clin d'oeil et cadeaux aux deux Saïdéens (un homme et une dame) les plus âgés, et aux deux plus jeunes (un garçon et une fille) descendants de Saïdéens présents dans la salle.

Pleine forme... et mounas !

Encore une nouveauté pour ce 14^e Rassemblement, et pour prouver que les Saïdéens sont encore en pleine forme et ont conservé leur énergie légendaire, nous allons tous nous retrouver au VVF vers 20 heures pour le fameux Dîner de l'Amitié. L'occasion rêvée pour continuer à échanger nos souvenirs et commenter dans la joie nos exploits dansants de l'après-midi.

Après une bonne nuit réparatrice, pour les personnes ayant choisi l'option 1, lors du petit déjeuner du lundi de Pentecôte, à défaut du lundi de Pâques, nous dégusterons de **vraies "Mounas" !**

Ensuite viendra bien sûr le moment de l'au-revoir, mais juste avant, chaque personne présente aura reçu un petit **cadeau surprise**, souvenir de ce week-end hors du commun.

La grande fête de l'amitié

La Grande Motte, 22, 23 & 24 mai 1999

INFOS

Pour les personnes ayant choisi l'option 1, c'est-à-dire le week-end complet, aucun document ne leur sera envoyé. C'est à leur arrivée au Villagium, au VVF du Ponant, dans l'après-midi de samedi, que l'équipe d'accueil leur remettra une enveloppe avec tous les documents nécessaires, tickets pour les repas, clés du bungalow etc...

Chaque bungalow comprend deux chambres, pour 2 ou 4 personnes, avec sanitaire et WC communs. Ceux d'entre nous qui désirent partager le lieu avec quelqu'un en particulier (famille, amis, voisins...) sont priés de l'indiquer sur le bulletin d'inscription jaune joint au présent Écho de Saïda. L'équipe de Montpellier se charge du reste et fera tout pour nous donner satisfaction.

Pour ceux qui désirent être seuls, nous vous conseillons de prendre l'option 1 en chambre simple au prix de 740 francs.

Les personnes ayant choisi une formule différente du week-end complet recevront à leur domicile, avant le rassemblement, les différents tickets repas.

Rappel : compte tenu de la formule VVF et des prix pratiqués, il n'est pas possible de payer une seule nuit en bungalow... Si vous ne pouvez y passer les deux nuits, vous avez le choix entre y dormir une seule nuit en payant les deux nuits ou trouver un hébergement en hôtel.

Toujours dans le but d'être nombreux à cette grande fête de l'amitié, l'équipe d'organisation et les membres de l'Amicale suggèrent aux personnes seules ou isolées, et qui n'ont pas la possibilité de se déplacer :

- N'hésitez pas à faire jouer la solidarité saïdienne en prenant contact avec les Saïdéens proches géographiquement (voir annuaire de Saïda) pour envisager un déplacement en commun. Si nécessaire, un simple coup de fil à l'équipe de renseignements (voir ci-dessous) peut vous aider dans cette démarche.

- Faites lire ce bulletin à vos proches, enfants, petits-enfants, amis... Ils pourront, si le rassemblement ne les concerne pas vraiment, bénéficier d'un week-end de vacances très intéressant à un prix modique dans un cadre exceptionnel, et ainsi, tout en se faisant plaisir, en faisant du tourisme, du sport... ils rendront service à leurs aînés !

Dans ce même ordre d'idée de solidarité, que ceux qui n'ont aucun problème de déplacement pensent à consulter l'annuaire, un(e) ami(e) âgé(e) de Saïda, veuf, veuve... aimerait sûrement venir à La Grande Motte retrouver l'ambiance et la joie de nos rassemblements.

PROGRAMME

du week-end

Samedi 22 mai *Au VVF :*

14h00 : Accueil au Villagium
18h00 : Assemblée générale
20h30 : Dîner en commun

Dimanche 23 mai*Au VVF :*

8h00 / 10h00 : petit déjeuner
10h00 : Offices religieux

Au Palais des Congrès :

10h00 : accueil
11h30 : apéritif
12h30 : Déjeuner
16h00 : Bal des Saïdéens

Au VVF :

20h30 : Dîner de l'amitié

Lundi 24 mai *Au VVF :*

8h00 / 10h00 : petit déjeuner
10h00 : distribution du cadeau surprise

IMPORTANT

le temps passe vite !

INSCRIVEZ-VOUS dès aujourd'hui.

Renvoyez le bulletin jaune ci-joint,
vous serez sûrs d'avoir une place
et vous faciliterez l'organisation.

A votre disposition,

l'équipe de renseignements

Alice et Alain Crach : 04 67 64 00 38

Paule Chevalier : 04 67 72 34 63

Michèle Torregrossa : 04 67 27 59 23

Jeanine et Claude Barritaud : 04 67 83 14 87

La grande fête de l'amitié La Grande Motte, 22, 23 & 24 mai 1999

Transports, Accès

PAR LA ROUTE

Les personnes venant du Centre de la France et qui empruntent l'autoroute A75 devront traverser Montpellier en suivant les indications "aéroport international" et "les plages" (Canon, La Grande Motte).

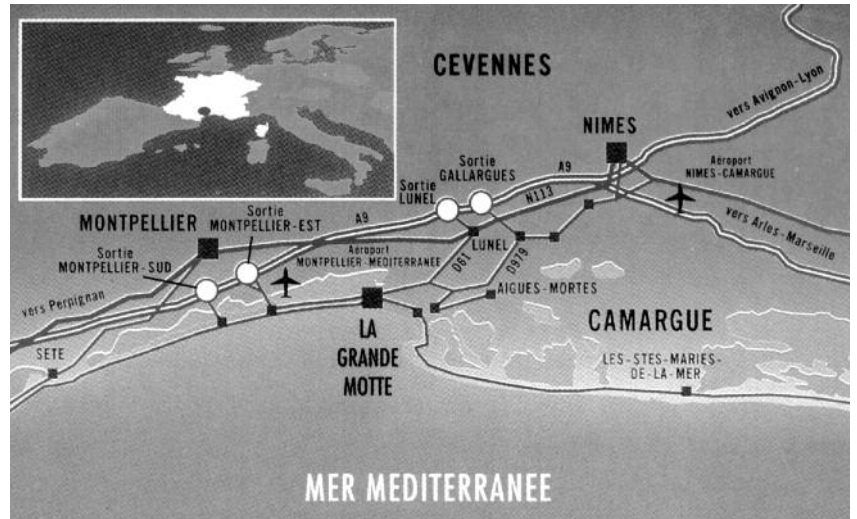
- Pour les autres, c'est l'autoroute A9 qui dessert La Grande Motte.

En arrivant côté **EST**

(Nîmes, Marseille, Toulon... ou Lyon, Macon...)
prendre la **sortie GALLARGUES**.

En arrivant de l'**Ouest**

(Béziers, Toulouse, Perpignan, Bordeaux...),
prendre la **sortie MONTPELLIER EST**.



Dans les deux cas, vous serez à environ 20 kilomètres de La Grande Motte, et c'est très bien indiqué. Il n'y a pas de problème de parking sur place, ni au VVF, ni au Palais des Congrès.

PAR LE TRAIN

Il n'y a pas de gare SNCF à La Grande Motte, mais la ville est bien desservie par des bus en provenance de Montpellier. A Montpellier, la gare routière est située juste au-dessus de la gare ferroviaire. Horaires :

BUS DE MONTPELLIER A LA GRANDE MOTTE

	Samedi						Dimanche		
Départ Gare routière Montpellier :	11h20	12h20	14h20	15h30	16h25	17h20	9h20	11h20	14h20
Arrivée à La Grande Motte :									
• Au port (Palais des Congrès)	12h05	13h00	15h00	16h10	17h15	18h00	10h00	12h00	15h00
• Au VVF du Ponant	12h10	13h10	15h10	-----	17h20	18h10	-----	12h05	15h10

BUS DE LA GRANDE MOTTE A MONTPELLIER

	Dimanche et Lundi (mêmes horaires)					
Départ de la Grande Motte :						
• Du VVF du Ponant	7h45	---		12h55	15h25	---
• Du port (Palais des Congrès)	7h55	10h55		13h05	15h35	17h45
Arrivée Gare routière Montpellier :	8h30	11h30		13h45	16h10	18h20

PAR AVION

Arrivée à l'aéroport de Fréjorgues - Montpellier Méditerranée situé à 13 km. de La Grande Motte.

Nos fêtes religieuses et le Rassemblement

Après :

✓ **l'Aïd-el-Kebir** qui, pour les musulmans, est la très grande fête religieuse de l'année, symbole de la foi et de l'obéissance à Dieu.

✓ **Pâques**, fête du passage, qui est pour les chrétiens, avec la Mort et la Résurrection du Christ, le plus grand "temps fort" religieux, temps du renouvellement de la Foi.

✓ **Pessah**, la grande Pâque juive, qui évoque, entre autres, la fin de l'esclavage du peuple, fête très importante chargée de nombreux symboles.

Nous allons fêter ensemble :

✓ **Pour les Juifs le 21 mai : Shâvouôth.**

Anniversaire du don de la Torah à Moïse sur le mont Sinaï, fête de la Révélation, fête de la délivrance spirituelle du peuple désormais soumis à son Maître unique...

✓ **Pour les chrétiens le 23 mai : Pentecôte.**

Rappel du don de l'Esprit Saint aux Apôtres réunis dans le Cénacle à Jérusalem, don de force et de courage pour aller témoigner de Jésus-Christ, naissance de l'Eglise qui se révèle et devient Témoin de l'Evangile...

Nota : Pour plus de détails sur ces fêtes relire les numéros 40 et 59 de l'Echo de Saïda.

C'est au cœur même de ces grandes fêtes que va se situer notre Rassemblement de l'amitié.

Pendant la rencontre Inter Religieuse, comme les autres fois, nous prions ensemble pour la communauté Saïdéenne dispersée, mais si proche par les souvenirs et la mémoire.

La Messe qui suivra sera dite cette année par le Père Jean-Pierre Espin, enfant de Saïda, qui a pu se libérer de ses obligations paroissiales pour fêter avec nous, en ce dernier rassemblement du siècle, ses 35 ans de sacerdoce. Nous l'en remercions.

Dates	Juifs	Chrétiens	Musulmans
2 mars	Pourim		
28 mars		Les Rameaux	
29 mars			Aïd-El-Kebir
29 mars au 3 avril		Semaine Sainte	
1 au 8 avril	Pessah		
4 avril		Pâques	
11 avril			1 Moharram (nouvel an)
21 avril			Ashoura
4 mai	Lag-Baomer		
13 mai		Ascension	
21 mai	Shâvouôth		
23 mai		Pentecôte	

Cette année nous allons commémorer le cinquantième du "voyage" de Notre Dame de Santa-Cruz à travers toute l'Oranie... Vous en souvenez-vous ? C'était du 21 au 23 avril 1949 que la Vierge était parmi nous à Saïda... Quel évènement !

Nous avons voulu vous rappeler ces dates, en mémoire de ces moments... (un article sur le sujet suivra ultérieurement)

En attendant de nous retrouver, bonnes fêtes à tous...

Marie-Claire Allène Génolini

Assemblée générale de l'Amicale des Saïdéens

Avis de convocation

Tous les membres de l'Amicale, à jour de leurs cotisations, sont invités à assister à l'Assemblée générale ordinaire de l'Amicale des Saïdéens qui se déroulera la veille du Rassemblement, soit le samedi 22 mai, à 18 heures, dans une salle du VVF "Le Ponant", à La Grande Motte.

Ordre du jour :

- Compte rendu d'activité
- Compte rendu financier
- Renouvellement Conseil d'administration
- Prochain Rassemblement National
- Questions diverses.

le Président.

Assemblée Générale de l'Amicale des Saïdéens du 22 mai 1999

Pouvoir

Je soussigné : Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

donne pouvoir à M. Mme : _____

à me représenter à cette Assemblée, prendre part à toute délibération, à tout vote, signer tous procès-verbaux et généralement faire le nécessaire.

- Avis de convocation et Ordre du jour ci-contre

Fait à : _____ le _____

Signature précédée de : "Bon pour pouvoir"

Si vous désirez conserver intact l'Echo de Saïda, photocopier ou recopier sur papier libre le pouvoir.

la Rédaction de l'Echo de Saïda, nous avons de la chance; doublement même :

A - **Primo** : Parce qu'au vu des très nombreuses lettres d'encouragement reçues, apparemment l'Echo de Saïda plaît dans son contenu actuel à environ 99% de ses lecteurs !... Ni polémique, ni politique, ni "pleurnichard" (question de dignité et de tempérament!), nous nous efforçons de faire en sorte qu'il respecte toutes les opinions (enfin... presque) toutes les confessions, toutes les croyances ou non-croyances; qu'il représente la diversité saïdienne telle qu'elle était là-bas (... à quelques exceptions près ! Mais à qui la faute ?) Et tant pis si quelques grincheux (0,001% : ça existe, même chez nous !) ne sont pas contents. Tant pis pour eux, surtout.

- **Deuxio** : Parce que le journal se fait tout seul. Eh oui, amis Saïdéens, vous êtes formidables. Grâce à vous, aux textes, témoignages, photos que vous nous envoyez, les "journalistes" de l'Echo de Saïda n'ont plus rien à faire ... ou presque !

Les rubriques "Les Saïdéens ont la parole" et "Souvenirs de là-bas" qui rendent notre journal si vivant, si "vrai" prennent de plus en plus d'importance : les récits affluent, les photos sortent de leurs boîtes (enfin!) et le comité de Rédaction, sous le contrôle du bureau national, doit recourir à des choix souvent cornéliens (ah! Si nous avions les moyens de faire un 24 pages couleur chaque trimestre !). Il nous arrive même parfois, rarement, de "censurer" certains textes, parce que trop familiaux, trop personnels ou trop indiscrets... comme cet extrait de lettre où l'auteur n'y a vu pourtant, comme nous, que l'occasion d'en sourire :

" Cela se passait pendant l'été 1942 ou 43. Tous les jeudis à 14h30, Mme X... attendait sur l'ancienne route du Vieux-Saïda M. Y... en un lieu bien précis, à l'abri des regards indiscrets. A peine rejoints, ils s'engouffraient rapidement dans les gorges ombragées qui serpentaient entre les falaises rougeoyantes. Sans doute, allaient-ils cueillir des asperges sauvages...! "

Eh bien, vous ne saurez pas qui étaient Mme X et M. Y. Ils ont depuis longtemps rejoints nos aïeux au Paradis des Saïdéens et ils y reposent en paix... malgré les asperges.

Un grand merci, donc, à tous ceux d'entre vous, qui participent à l'Echo de Saïda, et, par là, à la pérennité de l'Amicale qui n'existerait sans doute plus sans notre journal.

Un grand merci encore à tous ceux qui nous ont envoyé leurs vœux, leurs remerciements... et leurs cotisations avec; plus de 400 lettres ou cartes. Vos encouragements nous vont droit au cœur, nous aident à toujours faire mieux (ou essayer de...) et, notre modestie (!...) dût-elle en souffrir, nous ne pouvons résister au plaisir de publier quelques unes de vos lettres. Nous aurions aimé les publier toutes.

ENCORE MERCI !!!

• **Du Docteur Théo Korn** - 06000 Nice

" Toutes mes félicitations pour la tenue de l'Echo de Saïda (une petite merveille!)"

• **De Mme Gisèle Amouyal** - 06000 Nice

" Je vous adresse mes vœux chaleureux de bonne et heureuse année 1999; je vous félicite pour la présentation de plus en plus élaborée de cet Echo de Saïda que chacun de nous se plaît à lire de bout en bout.

Quant aux nouvelles concernant la Légion, elles ramènent ceux de ma génération à un passé encore embelli par le poids des ans.

Merci cordialement à toute l'équipe pour ce beau travail."

• **M. Roger Schmitt et Mme née Jauffret Claire** (47310 Tournon-d'Agenais)

" Vous adressent leurs vœux pour l'année 1999 avec tous leurs compliments pour l'édition de l'Echo de Saïda qui nous plonge dans nos heureux souvenirs.

Remerciements et sincère amitié à toute l'équipe."

• **De M. et Mme Raoul Abecassis** - 78150 Le Chesnay

" Très sensibles aux vœux exprimés par le comité de rédaction de " l'Echo de Saïda " que nous apprécions toujours, nous vous adressons tout un bouquet de souhaits pour cette nouvelle année pleine de santé, bonheur et joies que l'on vous demande de partager avec tous les Saïdéens.

Merci pour votre dévouement à l'Amicale et à "L'Echo de Saïda".

• **De Marcel Canales** - 40150 Hossegor

" Meilleurs vœux à vous tous pour l'année 1999. C'est avec regrets que je ne participerai pas au rassemblement de Pentecôte, car je serai de baptême à Fontainebleau. Néanmoins je tiens à vous remercier de tout cœur de votre dévouement pour nous faire partager par le bulletin de liaison des Saïdéens les souvenirs inoubliables de notre cher pays natal.

Avec mes sentiments les meilleurs."

• **De Mme Guy Laurent née Martinez Emilienne** 31700 Blagnac

" Merci pour votre dévouement et vos compétences.

Permettez-nous de vous présenter tous nos vœux de santé, courage et enthousiasme formulés de tout cœur pour l'équipe.

Bravo à Madame S. B. de Nice pour son humour et comme les sommations font partie d'un vocabulaire contrariant nous n'en voulons pas aussi recevez notre cotisation 99.

Bien amicalement à vous."

• **De André Navarro** - 38230 Tignieu-Jamezieu

" Bonjour et bonne année à toute l'équipe qui mérite sincèrement beaucoup de remerciements pour son dévouement apporté à l'élaboration de notre " Echo de Saïda " que j'apprécie beaucoup.

Je vous adresse ci-joint : ma cotisation 1999, une vue de la piscine de Saïda (NDLR : Voir la couverture) et une photographie datant de 1955 ou 1956 sur laquelle figure une bande de copains : Denis Salinas; Sylvain Galiana; Edouard Roubach (qu'il me pardonne si je me trompe sur son prénom, il y a si longtemps...!) et moi-même.



On reconnaît de gauche à droite: Denis Salinas; Sylvain Galiana; Edouard Roubach et André Navarro

Je pense souvent à eux et je n'ai gardé le contact qu'avec Sylvain. Quant aux autres, je les ai malheureusement perdus de vue.

Amicalement vôtre."

“ La Légion à Saïda ”

Nous avons débuté avec le n° 66, une série d'articles sur la légion Etrangère dans sa bonne ville de Saïda. Au vu de toutes les lettres que nous avons reçues, nombreux sont ceux et celles qui ont apprécié la parution de ces premiers articles (ainsi que ceux sur la Gendarmerie).



Nous avons parlé de l'implantation de la Légion, et de la carrière exceptionnelle d'un légionnaire d'antan, l'Adjudant-chef Kahlen et à travers son histoire, de celle de son fils. Nous continuons aujourd'hui avec une autre figure de l'ancienne Légion, l'Adjudant-chef Holitzko, dont nous retraçons le parcours militaire, et celle de son fils Christian que beaucoup d'entre nous ont connu dans les années 30, à l'Ecole et aux Scouts à Saïda. Nous devons ces documents à Madame Jeanne Colomer, née Holitzko fille de l'Adjudant-chef et sœur de Christian.

Que de similitudes dans leurs carrières ! Père et fils dans les deux cas, même si Christian Holitzko n'était pas légionnaire.

Vous trouverez également le début des “Tribulations d'un sous-lieutenant dans les années 1939-1945 ” plus particulièrement celles qu'il a vécues à Saïda et à Aïn-El-Hadjar. Le général (c.r.) Jean Hallo, rend hommage à ces hommes de la “ vieille légion ” hauts en couleur certes, mais qui aux heures sombres vécues par la France, ont donné la mesure de leur confiance, et leur fidélité au pays qui leur avait offert l'asile.

• De Mme Gladys Banos Ségura - 84810 Aubignan

Pour répondre à votre demande d'anecdotes sur la Légion Etrangère, je vais vous en relater une parmi tant d'autres :

“ Comme je l'ai déjà écrit, j'ai passé mon enfance chez mes grands-parents Serrato à la villa Saint-André des Anges, route d'Aïn-el-Hadjar, et notre plus grande joie avec mes cousins Guy, Claudette Meyer et Roland Stein (lui-même fils de légionnaire) était de guetter le passage de la clique de la Légion qui chaque matin passait devant la villa pour répéter les marches militaires. Nous étions des gosses de six à neuf ans et les musiciens s'arrêtaient, bavardaient et même, oh ! joie suprême, nous prêtaient leurs trompettes et tambours.

Et nous étions encore plus heureux les jours de pluie, car les légionnaires rentraient abriter leurs instruments dans le grand hangar de mes grands parents en attendant de regagner la caserne qui était proche ”.

L'adjudant-Chef Holitzko

Engagé en 1904 et parti à la retraite le 1^{er} juin 1938. Trente cinq ans de services à la Légion. Voici ci-dessous le déroulement de sa carrière à travers l'Ordre du jour du 18 juin 1938, lu par le Chef de Bataillon Magrin-Vernerey Commandant le détachement de Légion de Saïda :



ORDRE DU JOUR

La nouvelle Légion dit aujourd'hui ses adieux à l'un de ses vétérans, subsistant de l'ancienne Légion, l'Adjudant chef Holitzko, engagé en 1904, qui a quitté le service le 1^{er} juin 1938.

L'Adjudant chef Holitzko est Silésien, de Zabrze. Il s'est engagé à la Légion Etrangère, comme légionnaire de 2^e classe en 1904. Il quitte la Légion où il a fait sa carrière entière, au cours de laquelle il a montré partout où rayonnent notre drapeau, notre devise et nos traditions, ses qualités de soldat, de chef et de combattant.

Légionnaire de 2^e classe en 1904, de 1^{ère} classe en 1906, élève caporal en 1914, caporal en 1915, sergent en 1918, adjudant en 1922, adjudant chef en 1926, Holitzko compte 42 campagnes des temps héroïques de la conquête du Sud-Oranais, du Sahara, du Maroc et de la pacification du Tonkin ; il a à son actif : 1 blessure, plus de 20 affaires ou combats classés, 4 citations ou félicitations à l'ordre du jour.

Citations :

1°) Ordre du Régiment le 10.04.1922 :

Le 4.09.21 a vigoureusement entraîné sa section à l'assaut du mamelon de Sidi Omater (région Bekrit) par la rapidité de son mouvement a précipité le repli des dissidents qui occupaient la position.

2°) A l'Ordre des T.O.M. le 25.10.1922 :

“ Chef énergique et brave ayant un grand ascendant sur ses hommes. Le 20 juin 1922 au cours d'une contre attaque à la baïonnette prononcée pour dégager un groupe encerclé par l'ennemi, entraîne sa section avec enthousiasme et autorité, contribuant ainsi par sa vigoureuse intervention à mettre l'ennemi en fuite et à permettre de ramener vers l'arrière les morts et les blessés. Pendant tout le reste du combat en repli qui dura 3 heures, s'est dépensé sans compter, maintenant l'ordre et le calme chez ses hommes qui malgré un feu violent et des menaces d'encerclement se replièrent toujours au pas et alignés ”.

3°) A l'Ordre de la Région :

“ Vieux légionnaire, excellent chef de section. Le 25 mai à Bibane a été blessé au début de l'action et a conservé le commandement de son Unité jusqu'à la fin du combat ”.

L'adjudant-Chef Holitzko

4°) A L'ORDRE DE LA BRIGADE du 6 août 1926 :

“ Sous-officier d'une énergie et d'un courage exemplaires. Au cours des campagnes de 1925 et de cette année n'a cessé de faire preuve des plus brillantes qualités militaires, en impose à ses légionnaires par son audace et son sang froid ”.

Parmi ses décorations citons les plus glorieuses :

- Légion d'honneur
- Médaille militaire
- Croix de guerre avec agrafe Casablanca
- Médaille coloniale avec agrafe Maroc
- Médaille coloniale avec agrafe Maroc 25-26
- Croix du combattant volontaire
- Etc....

Tels sont les titres de l'Adjudant chef HOLITZKO à notre admiration et à notre reconnaissance. S'il prend son congé, il reste parmi nous, parmi les anciens combattants, les anciens légionnaires et les médaillés militaires, le symbole de la continuité entre l'ancienne et la nouvelle légion, protagoniste de l'honneur, de la joie de servir et de l'inaltérable fidélité.



• L'adjudant-chef Holitzko avec son fils Christian.
collection Holitzko

Christian Holitzko un soldat d'exception.

Né à Saïda en 1926, est entré dans l'armée à 18 ans en février 1944 alors qu'elle se reconstituait en AFN en vue d'un prochain débarquement sur les côtes de France. Nommé caporal en Août 1944, a participé avec la 1^{ère} Armée aux combats d'Alsace et en Allemagne, au sein du 8^e RTM, puis au 15^e RI où il a été blessé en avril 1945 (2 citations). Après sa guérison et son retour au 15^e R.I. nommé sergent en février 1946, il entre à l'école préparatoire de Strasbourg. Il y prépare le concours d'entrée à l'Ecole spéciale militaire. Reçu, il en sort sous-lieutenant en 1950. Après l'école d'application d'infanterie, il part comme volontaire pour le bataillon français de Corée de 1951 à mai 1953. Il participe à la guerre contre la Corée du Nord ; nommé lieutenant en 1952, il gagne encore 2 citations. A son retour il est affecté au 46^e régiment d'infanterie à Berlin (fin 1953 et 1954).



Christian Holitzko. Photographié à Alger en 1955. A cette époque Officier S.A.S. après avoir participé à la Guerre de Corée avec le Bataillon français.

En 1955, il rejoint l'Algérie comme officier des S.A.S. et participe à de nombreuses opérations qui lui valent 2 citations supplémentaires. Il est nommé capitaine en juillet 1958 et chevalier de la légion d'honneur en avril 1959. Nommé en métropole de 1960 à 1962, il fait un bref retour en Algérie au 6^e RTA puis au 67^e RI en 1962-1963.

Sa carrière se poursuit en métropole : chef de bataillon en janvier 1968, il retrouve la région de l'Est (26^e RI) puis le C.M. 68 à Nancy dont il prend le commandement en 1972. Il quitte l'armée en 1977, après avoir été nommé lieutenant-colonel en mai 1976. Sa carrière de fantassin vouée au combat se termine. Officier de la légion d'honneur, titulaire de 6 citations, de 3 décorations étrangères. Christian Holitzko né à Saïda, fils de légionnaire, se retire dans l'Est à Bremenil (54).

Une longue maladie l'emporte en juin 1997 et il rejoint au paradis des soldats, son père l'adjudant-chef Holitzko, vétéran de la Légion étrangère.

Pendant toute sa retraite notre ami Christian a été un fidèle adhérent de notre amicale, sa profonde modestie nous a empêchés de connaître de son vivant la glorieuse carrière de ce soldat sorti du rang.

COTISATIONS

Réglez vos cotisations
par chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens :
13, rue des Acacias
31650 Saint-Orens

Cotisation de base :
80 F minimum, soutien à volonté

Les tribulations d'un sous-lieutenant de la Légion dans les années 39-40

Par le Général (c.r) Jean Hallo

Extrait de " Képi Blanc ", avec l'aimable autorisation de son auteur et de la Rédaction de " Képi Blanc ".

Ce titre dit bien ce qu'il veut dire :

Ces pages n'ont pas la prétention d'être de l'histoire.

Ce ne sont pas non plus "des histoires", car elles ne rapportent que des événements vécus, si extravagants que puissent paraître aujourd'hui certains d'entre eux.

Les années bouleversées où ils se situent peuvent les expliquer, sans prétendre les justifier.

Ces pages se veulent cependant être des témoignages susceptibles d'éclairer certains épisodes d'une période douloureuse de notre histoire trop souvent défigurée.

Nous débutons donc le récit du général Hallo, alors jeune sous-lieutenant de Légion, par son arrivée à Saïda venant de Bel-Abbès.

Nous poursuivrons ses " Tribulations " sur plusieurs numéros de l'Echo de Saïda : véritable "feuilleton" vécu, à la fois drôle et émouvant, passionnant de bout en bout, qui rappellera à bon nombre d'entre nous des "souvenirs" communs aux civils et légionnaires.

Mais laissons la parole au Général Hallo :



Saïda

" Le 31 août, de bonne heure, deux de mes camarades et moi, affectés au bataillon d'instruction de Saïda (BIS) quittons Bel-Abbès dans un car bondé, surchargé de bagages, de colis et même de volailles qui ajoutent leurs piailllements au folklore coloré de ce grouillement.

Nos uniformes ne surprennent cependant personne dans cet univers où nous sommes pratiquement les seuls Européens.

L'attitude de tous à notre égard est naturelle et déférente. Aucune méfiance, aucune obséquiosité non plus. Les vieux nous saluent militairement avec des sourires de gens heureux.

Vers treize heures, nous arrivons enfin à Saïda. Le thermomètre doit approcher les 40° à l'ombre, deux légionnaires nous attendent avec une araba tirée par un brèl pour monter nos cantines au cercle militaire qui se trouve dans la redoute, en haut de la ville.

Nous nous retrouvons enfin au mess, à la popote des lieutenants célibataires ... leur bande joyeuse nous accueille bruyam-

ment. Tous n'ont pas sucé que de la glace en nous attendant ! Ils fêtent en effet leur départ pour le 2^e REI, autant que l'arrivée de la relève que nous représentons pour eux. Le baptême est assez sévère pour nous ! L'eau bénite y a un solide relent d'anisette et de gros rouge des coteaux du Mascara ... et le tout doit être avalé comme il se doit "en cul sec", "à la Légion" !

Cette poussière, plus éprouvante que rafraîchissante, est suivie d'un repas où la flotte ne brille que par son absence !

Une bonne douche et une sieste rapide réparent vite les dégâts avant la présentation au commandant et aux officiers du bataillon.

Le commandant Glachant qui commande le bataillon nous reçoit tous les trois dans son bureau.

C'est un homme de petite taille mais fort impressionnant d'allure... il a la rigidité d'un major de l'armée des Indes, dans la peau d'un mousquetaire du Maroc.

Avare de parole, il évoque notre mission, nous assure de sa confiance et nous prévient que nous serons jugés au résultat !

Le bataillon compte deux compagnies d'instruction composées de deux ou trois groupements de 200 à 250 légionnaires. Nous ne disposerons que de très peu de cadres, compte tenu des événements qui obligent à faire l'effort sur les unités opérationnelles.

La compagnie à laquelle je suis affecté est la CI 2. Elle est commandée par le capitaine Thévenot (qui commandera en Indochine le 2^e Etranger en 1949).

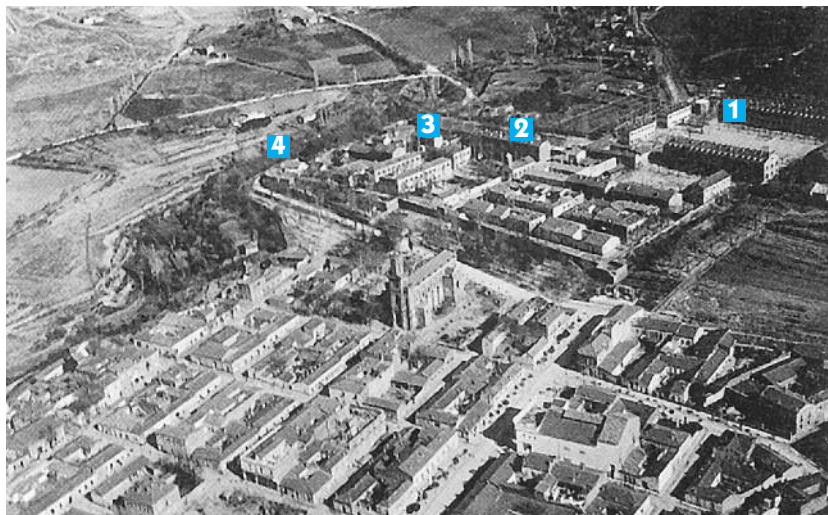
Madame Arlette.

C'est le soir que tout commence quand, après le dîner le commandant arrive à la popote suivi de son épouse (alias Maman) et d'une fort jolie blonde qui n'est autre que sa fille Jeannine. Maman, qui serait beaucoup plus à sa place dans un salon versaillais que dans notre modeste popote, sait avoir un mot aimable pour chacun de nous, s'enquiert de nos familles, de nos goûts "jouez-vous au bridge ? ... au tennis, comme c'est dommage ! Car ici, voyez-vous, les distractions sont rares !"

Suite en page 10



Arrivée au Bataillon d'Instruction de Saïda Dessin du capitaine Hallo - 1948



Saïda. Vue aérienne

1 - Le quartier 2 - L'hôpital 3 - Le mess 4 - La Redoute

Les tribulations d'un sous-lieutenant de la Légion dans les années 39-40 (suite)

En fait de distractions, c'est papa qui, son verre avalé, brandissant son stick et coiffant son képi, s'écrit : " Et si nous allions chez Arlette ? "

Malgré la légère inquiétude qui peut se lire dans les yeux de Maman, nous emboîtons le pas, tous y compris Jeannine qui semble ravie à la pensée de cette escapade nocturne.

Le commandant nous guide dans les ruelles étroites et sombres du quartier en question dont il semble connaître parfaitement les moindres méandres. Nous croisons quelques petits groupes de légionnaires qui s'efforcent de donner un maximum de dignité à leur démarche, avant de nous saluer quand ils nous croisent.

Mais notre étonnement commence vraiment quand nous voyons le commandant s'arrêter et frapper à une lourde porte surmontée d'un gros numéro 16, qu'éclaire vaguement une vieille lanterne rouge qui ne laisse aucun doute sur la nature de l'établissement où nous allons pénétrer.

Éducation fort sérieuse que j'avais reçue m'avait tout de même permis de connaître l'existence de semblables maisons mais ne m'avait jamais cru autorisé à en franchir le seuil. C'était donc une première dont je me demandais quelle serait l'issue !

C'est Madame Arlette en personne qui nous ouvre, non sans nous avoir identifiés au travers d'un petit judas prévu dans la porte à cet effet. La patronne, que l'on appelle Madame, est bien connue à Saïda. Les préjugés de déshonneur, attachés à sa fonction, n'existaient pas ici. Il faut savoir aussi que Madame va, chaque année, présenter ses vœux à " Maman " et lui porter pour ses bonnes œuvres une somme rondelette qui ne semble ni pour l'une, ni pour l'autre avoir la moindre odeur !

Madame Arlette est grande, charnue et avenante. Son teint, pâli dans l'obscurité de son gourbi toujours clos, luit comme sous un vernis gras où tranchent le rouge sanglant de ses lèvres et le Rimmel qui alourdit ses paupières.

Invariablement gaie et la figure ouverte, elle plaisante volontiers, mais avec la nuance de retenue que ses fonctions lui imposent.

Le " salon Jupiter " où elle nous introduit est tapissé d'un papier un peu délavé et agrémenté d'un grand tableau représentant les ébats de Léa et de son cygne. De vieux divans Louis-Philippe, aux velours rouges fatigués, constituent l'ameublement de cette antichambre du plaisir.

Quelques dames viennent nous y rejoindre dans des tenues voyantes qui cachent mal des appâts, plus généreux qu'appétissants. Madame fait les présentations et bientôt le roteux tiédasse qu'elle nous offre met un peu d'ambiance dans cette assemblée disparate.

Maman parle de ses bonnes œuvres avec Madame Arlette, papa raconte avec force détails des souvenirs de BMC qui réjouissent ses dames, et Jeannine semble s'amuser beaucoup de l'attitude réservée que les trois sous-lieutenants que nous sommes, sont bien obligés de conserver devant les avances, heureusement discrètes, de ces dames. Papa a le bon goût de sonner la retraite avant qu'aucun assaut n'ait pu être livré !

Les chevaux du capitaine Poisson

Le lendemain aux aurores, les choses sérieuses commencent. Je me vois en effet confier le commandement d'un détachement ayant pour mission de convoier 200 chevaux de réquisition jusqu'à Beni-Ounif où tient garnison un escadron de Spahis qui doit se dédoubler à la mobilisation.

Beni-Ounif se trouve à la frontière algéro-marocaine, à la hauteur de Figuig, à environ 500 kilomètres au Sud de Saïda, via le Kreider et Aïn-Sefra.

Pour un sous-lieutenant d'infanterie, même s'il se pique de savoir monter à cheval, embarquer 200 barbes à demi sauvages dans des wagons à bestiaux n'est pas une sinécure !



Le sergent Ziegler et les vingt engagés volontaires, tchèques pour la plupart (qui ne comprennent pas un mot de français et bien peu d'allemand), sont les seuls moyens mis à ma disposition pour remplir cette mission ingrate. Après avoir tout essayé, de la persuasion à la chambrière et à la cravache, les bourrins sont enfin embarqués, après une journée de rodéo digne des meilleures attractions du cirque Gruss.

1^{er} septembre.

500 kilomètres de tortillard sur les hauts plateaux et dans les premières dunes du Sahara, et nous voilà arrivés à destination. Au cours d'un bref arrêt à Aïn-Sefra nous avons appris que l'ordre de mobilisation générale avait été signé à Paris.

Pour " arroser " ça, le sergent Ziegler, un pur arien que dix-huit ans de service ont rendu plus légionnaire qu'allemand, vient me proposer une anisette. Oh surprise ! elle est glacée, parfaitement glacée ! Ce qui, dans la température ambiante, tient du miracle.

Devant mon étonnement, le sergent m'explique longuement le " coup du bidon mouillé pendu à la fenêtre du wagon pour que le vent de la course, par évaporation, en extirpe les calories ". Gargoulette ingénieuse certes, mais moins efficace que " le procédé Ziegler " qui consistait tout simplement à placer les bidons dans les sacs à glace que le train descendait de Sefra à Béchar.

C'était un premier contact avec la " cravate " légionnaire !

Suite au prochain " Echo de Saïda " n° 68

• **De Madame Castells Jeanne** - 66700 Argelès-Sur-Mer

“ A l'Amicale des Saïdéens,

Si vous jugez que ce qui suit peut avoir une place dans le cadre des souvenirs que vous avez défini, je voudrais vous adresser une prière : celle de rappeler dans le journal que, lorsque mon mari Georges a été blessé en Tunisie, la Croix Rouge m'a téléphoné de la zone des combats que, gravement blessé, menacé d'amputation (ce qui, heureusement, a pu être évité) il avait été transporté à Blida et ne cessait de me réclamer. Alors, à mon insu une formidable chaîne de solidarité s'est créée. Plusieurs Saïdéennes que je ne connaissais pas, se sont offertes pour garder mon bébé afin que je puisse me rendre à Blida au chevet de mon mari : Monsieur Francis Baylé avait décidé de m'y emmener dans sa voiture, malgré la pénurie de carburant rationné à cette époque.

Puisque vous m'en offrez l'occasion, je veux témoigner ici de la solidarité émouvante des Saïdéens en général, de Monsieur Francis Baylé en particulier, dont je n'ai jamais oublié les gestes de générosité et humanité.

Pour terminer, je veux souhaiter de tout mon cœur une longue réussite à votre œuvre courageuse de rassemblement et de mémoire dédiée à Saïda, où sont nés nos deux enfants, où j'ai vécu les plus belles années d'une vie, hélas très douloureuse par la suite.

A bientôt donc, avec mes remerciements émus et mes sentiments de très grande sympathie ”.

• **De M. Albert Bonmati** - 38200 Vienne

“ Chers amis, quel bonheur de recevoir notre “ Echo de Saïda ” et que de souvenirs il fait défiler devant mes yeux. Chaque fois, je le lis et le relis d'un bout à l'autre comme les lettres d'amis éparpillés dans toute la France.

Je profite du règlement de ma cotisation pour présenter à tout le Bureau et à tous les Saïdéens, mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Vivement la Pentecôte pour retrouver cette grande famille... c'est tellement long d'attendre 2 ans... Sincères salutations.”

• **De Antoine Garcia dit “ Tónico ”** - 21150 Pouillenay

“ Chers Amis,

Je joins à ma petite lettre le montant de cotisation 1999, et par la même occasion ce petit poème, qui j'espère sortira sur notre journal. ce que j'écris, c'est ce que ressent mon cœur.

Je vous envoie aussi une cassette que j'ai écrite sur l'Amicale et que l'on peut mettre en musique sur l'air de Solenzara; ainsi qu'une chanson avec les paroles espagnol. Espagnol : de chez nous.

Vu que je serai absent pour le Rassemblement, vu l'éloignement et l'état de santé de mon épouse, j'espère que vous pourrez la faire entendre à tous mes frères saïdéens. C'est le seul plaisir que vous pouvez me faire à la fin de mes jours. Merci.”

Je me souviens

*Je me souviens toujours de ma ville natale, de celle que j'ai quittée
Celle que l'on appelait Saïda la blanche bien aimée*

Depuis de tant d'années

Les souvenirs reviennent

Mes nuits sont toutes les siennes

Comment puis-je oublier

Tu es ma mère et le resteras à tout jamais

Je voudrais tant aller te revoir oh ma mère !

Mais il n'y a pas de mystère, je sais qu'ils t'ont changée

Je préfère te garder dans mon cœur

Comme tu étais...

• **De Mme Jacqueline Tognet-Espinassier** - 40000 Mont-de-Marsan

“ J'ai été très émue en lisant votre article sur notre belle légion. Toute mes félicitations et meilleurs vœux pour 99.”

• **De Mme Beudart née Marie PEREZ** - 06370 Mouans-Sartoux

“ Je profite du règlement de ma cotisation pour présenter mes vœux à tous les Saïdéens et vous dire que je prends toujours autant de plaisir à lire notre Echo de Saïda qui nous permet de nous sentir proches les uns des autres.

Amical souvenir.”

• **De M. Bernard Plaza** - 42000 Saint-Etienne

“ Un petit mot pour vous encourager dans la continuité de “ L'Echo de Saïda ”, ce bulletin de liaison fait à jamais partie de notre patrimoine.

A propos du Monument aux Morts de la Légion Etrangère, il est vrai que je souhaiterais qu'il soit à Nîmes, comme d'ailleurs, tout ce qui a été ramené de Saïda ne devrait pas être éparpillé à travers la France, mais groupé.

Bravo à Mr François Baeza Président du Cercle des Français AFN pour sa lettre sur le 19 mars 1962. Amicalement à vous tous.”

Recherches

• Mme Carmen Hernandez, 26, rue Saint-Louis - 81100 Castres, recherche M. Antoine Ségura ou sa femme Anna ou bien leur fils Francis qui habitaient en face de la Caserne à Saïda, c'étaient des voisins et amis et elle aimerait entrer en contact avec eux après tant d'années. Il y a plusieurs familles Ségura à l'Amicale, si l'une d'elle est concernée par cette recherche qu'elle veuille bien se mettre en relation avec Mme Hernandez. Merci.

• M. Yves Perles recherche des Saïdéens ayant gardé des contacts avec des gens habitant toujours Saïda ou Le Kreider. Répondez lui en écrivant à son adresse : 31120 Goyrans

Dernière minute :

“Voyage en terres sauvages : Saïda”

Au moment où ce N° de l'Echo de Saïda est à l'impression, un adhérent de l'Amicale vient de nous communiquer un document sonore d'une valeur historique certaine.

Il s'agit d'un montage radiophonique sur deux disques 33 T de l'époque, réalisé par Pierre Blaise et diffusé sur les antennes de Radio-Algérie le 18 février 1954, soit quelques neuf mois avant le début des “événements”.

Ce reportage d'une durée de 25 minutes, intitulé “Voyages en terres sauvages : Saïda”, évoque l'histoire de Saïda, raconte ses origines, la Redoute, le Vieux-Saïda, la Légion, le célèbre Cadran solaire, etc...

Il fait parler des Saïdéens dont vous reconnaîtrez les voix, Saïdéens en charge alors du devenir et de l'expansion de Saïda et des réalisations en cours... C'était en 1954.

Nous pensons que ce document “historique”, petit morceau sonore de notre mémoire, peut intéresser bon nombre d'entre nous. Nous étudions les possibilités techniques et financières de le faire reproduire sur cassette et CD en espérant que nous pourrions le proposer aux Saïdéens intéressés lors de notre Rassemblement National de la Grande Motte les 22, 23 et 24 mai 1999.

“ La ligne de conduite, au comité de rédaction de l'Écho de Saïda, est de ne pas diffuser de lettres ou récits à caractère trop personnel, trop familial, voire intime. Nous faisons pourtant ici exception avec le texte émouvant écrit par les trois frères Cazorla, Jean-Paul, Alain (délégué de l'Amicale pour la région rouennaise) et Christian. Texte qui pourrait s'appliquer à tous les Saïdeens. En effet, depuis 1962 la plupart d'entre nous a vécu la disparition d'un être cher et, bien souvent la solidarité saïdienne a atténué notre peine ”.

• **De Jean-Paul, Alain et Christian Cazorla**
- 76570 Fresquiennes (Rouen)

“ Amis Saïdeens

C'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons la disparition de notre mère Isabelle Cazorla, née Saëz.

Depuis notre départ de Saïda, quatre tristes dates ont marqué notre existence en Normandie: 1962, 1975, 1983 et 1998. Ces dates ont été à chaque fois une brutale rupture avec notre passé :

- 1962 le déchirement
- 1975 la disparition d'un guide, notre généreuse et courageuse grand-mère Marie Saëz “ La Tia Maria ”
- 1983 la mort de notre père, notre pilier et protecteur Joseph Cazorla
- 1998 la mort de notre belle Isabelle, la jolie, notre douce et merveilleuse maman.

Cette dernière date a été pour nous l'antichambre du vide, la rupture avec nos racines. Nous étions trois frères au bord du vide, dans un désarroi rarement ressenti. Comment exprimer ce que l'on ressent lors de cette terrible épreuve ?

Dans la vie, ils nous ont appris à nous battre, à gagner, mais devant la mort, c'est le vide et l'impuissance. Plus de phare pour nous guider, plus d'amarre nous reliant à ce beau passé, plus d'amour, car la mère est amour.

Notre chance est d'être nés Saïdeens, notre support fut l'amitié avec un grand “ A ” : ses amies d'enfance présentes en Normandie: Mesdames Dominguez, Navarette et Garcia. Elles étaient là à nos côtés pour nous consoler, nous donner cette tendresse qui caractérise une mère d'Algérie. Merci, Merci du fond du cœur.

Pendant ces jours cruciaux, nous avons vécu dans un monde étrange qui dérange, comme dans un songe irréel. Elles nous ont tenus au bord du vide, elles nous ont permis de tenir le flambeau comme là bas sur les hauts plateaux.

Dans notre foi chrétienne, entourés merveilleusement de notre famille et de nos amis de Saïda, le prêtre de l'Eglise Saint

François d'Assise est venu tard le soir lors de la veillée, prier avec nous, comme chez nous.

Le jeune prêtre impressionné par notre amour pour notre mère et pour Dieu, a puisé plus de force pour son homélie et ainsi rendre hommage à notre histoire et à nos valeurs.

Le jour des obsèques, dans une région réputée pour sa pluie, comme par enchantement le ciel s'est mis au bleu, comme à Saïda, alors que nous entrions dans l'église noyée de larmes et de fleurs.

A la sortie, il faisait sombre et le silence était troublé par le son des cloches de Saïda.

Transférées et refondues pour être installées à Rouen les Sapins (photo ci-dessous). Ces mêmes cloches qui ont marié Isabelle et Joseph par une belle et douce journée comme nous les aimions tant à l'époque heureuse de notre Algérie.

La nuit nous a surpris, transis par le froid dans le cimetière où reposent déjà de nombreux saïdeens : Hermosilla, Garcia, Navarette, Saëz et Cazorla.

Notre dernier geste en souvenir de nos racines, fut de verser un peu de terre de Saïda reçue de vous mes amies, pour accompagner notre mère adorée dans sa dernière demeure.

Merci à ces trois piliers qui ont été nos guides. Ils ont semé, nous avons récolté... A notre tour de semer...”

L'Eglise de Rouen-Les sapins et son clocher

La cloche de l'Eglise Sainte Jeanne d'Arc de Saïda (700 kgs) s'appelait “Marie-Thérèse” du nom de sa marraine Marie-Thérèse Martinez-Escudero, épouse Pardies.



Elle avait été installée et bénie en 1912, en remplacement de la petite cloche venue de la vieille église de la Redoute. “Marie-Thérèse” fut descendue du clocher en 1964 et envoyée à Rouen (ville jumelée à Saïda) grâce à la diligence de Joseph Génolini, notre regretté Président-fondateur, et au concours de l'Armée française. A la demande de la paroisse Saint-François d'Assise de Bihorel-les-Rouen, elle fut fondue pour en faire trois plus petites que l'on peut voir sur cette photo de l'Eglise de Rouen les Sapins. Leur bénédiction eut lieu le 9 janvier 1965.

Une nouvelle inscription fut gravée sur leur flanc : **“Jeanne la Rouennaise, Marie et Thérèse les Saïdeennes, venues d'horizons différents Saïda-Rouen. Témoins de souffrances et de joies, ensemble, nous serons pour nos frères les hommes : Messagères d'Espérance;”**

Cette photo a été prise récemment par Chantal, fille de Mauricette et Ninou Jonher. Tous les Saïdeens apprécieront son geste et la remercient.

ATTENTION L'AMICALE N'A PAS CHANGE D'ADRESSE

C'est toujours **13 Rue des Acacias - 31650 Saint-Orens**
Seule une erreur technique sur le dernier N°66 a fait mentionner le N° 13 au lieu du N°13.

Nous confirmons donc notre adresse actuelle.

Envoyez la correspondance et les cotisations

80 Frs minimum - soutien à volonté

Chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdeens

13 rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

A la télévision, on va voir Saïda - Envoi d'Arlette FRANK-JOULIE

30900 Nîmes

“ Madame, Monsieur,

Je vous adresse en prêt, car j'y tiens beaucoup, cette carte postale de Saïda au cas ou vous souhaiteriez reproduire les photos. Vous serez bien gentils de ne pas oublier de ma la renvoyer.

Merci du plaisir que vous nous apportez à travers l'Echo de Saïda.

• La carte postale de notre amie Arlette Frank-Joulie, représente deux petits saïdéens qui regardent la télévision (ci-dessus), et de l'écran du poste, sort un film en accordéon (ci-contre) représentant les principales vues de Saïda



Une histoire de “Dolpic” De François CERNA - 84810 Aubignan

A l'attention de tous les Saïdéens en général et aux anciens joueurs du GCS en particulier.

Certains joueurs doivent encore se rappeler de ce qui suit: En hiver surtout, les muscles des joueurs ont besoin de réchauffement et, pour ce faire, nous avons recours aux pommades ou aux liquides révéulsifs pour éviter les claquages où autres...

Jouant à domicile contre l'A.G.S. Mascara et avant cette rencontre dans les vestiaires nous nous préparions à nous mettre en tenue de foot et à échauffer nos muscles froids.

J'avais à mes côtés Jo Guindos qui se passait de la pommade “Dolpic” sur une cuisse claquée (*), le tube entamé par ce joueur était laissé sur le banc sans que personne ne s'en préoccupe. C'est alors que le jeune joueur Allouch

(que tous les Saïdéens connaissaient) s'est emparé de ce tube de Dolpic (Pommade extrêmement révéulsive et rapide) et, s'est badigeonné ses membres inférieurs (jambes) mais malheureusement ce badigeonnage s'est fait sur les parties (Bijoux de famille).

Inutile de vous décrire la souffrance de cet excellent joueur qui ne cessait de courir, tant et si bien qu'il a fait une partie extraordinaire, le meilleur des 23 y compris l'arbitre.

A la mi-temps, l'un d'entre nous a eu la mauvaise idée de le conseiller de prendre une douche, heureusement qu'un autre joueur lui a présenté une boîte contenant du talc, ce qui lui a permis d'atténuer la douleur. Aussi Allouch s'est souvenu de la pommade Dolpic et cela ne faisait pas partie de son équipement traditionnel.

(*) A cette époque nous n'avions pas de kiné ni de masseur.



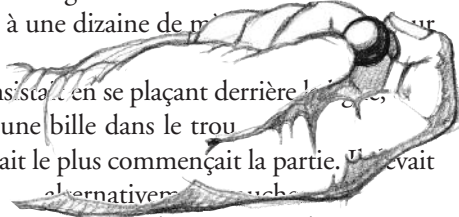
• Le fameux Stade mytique du Gaieté où s'est passée cette aventure...

Les jeux périodiques - Souvenirs de Jean-Paul Gonzalvez (83720 Trans en Provence)

Les billes

A l'époque de mes dix ans, grâce au ciel il n'y avait pas de télévision en Algérie. Aussi, pour meubler nos longues journées de printemps et d'été, nous jouions dans la rue et les divertissements tout au long de l'année, ne manquaient pas. Avec la rentrée des classes, débutaient les interminables parties de billes. Il suffisait de creuser un petit cratère aussi large et profond qu'une tasse de café sur les terrains vagues ou les trottoirs en terre battue puis de tracer une ligne à une dizaine de mètres pour entamer la partie.

Ce jeu d'habileté consistait en se plaçant derrière la ligne à lancer à tour de rôle une bille dans le trou. Celui qui s'en rapprochait le plus commençait la partie. On pouvait alternativement pousser



la bille de l'adversaire et revenir dans le cratère. A chaque coup réussi, il marquait trois points. C'était une manière originale d'apprendre la table de multiplication par trois. Chaque fois que les points étaient marqués, on se dépêchait de prononcer une phrase " **Trois mauvaises et baliage; six mauvaises et baliage** ". Ces mots magiques donnaient le droit au joueur de débayer le terrain d'éventuels graviers ou brindilles avant de faire rouler sa bille. " **Baliage** ", en fait, n'était qu'une déformation de balayage. Le premier qui totalisait trente points gagnait la partie et conservait la bille de son adversaire à titre de récompense.

La carotte

Il y avait également le jeu de la carotte. Cela consistait à tracer à la lame d'un canif, sur une surface en terre battue et assez souple, un rectangle d'un mètre sur deux environ que l'on partageait en deux carrés égaux. Chaque joueur prenait possession de l'un deux, armé d'un canif ou d'un petit couteau à cran d'arrêt. Celui qui entamait la partie était celui qui plantait son canif le plus près de la ligne frontière. Il suffisait ensuite de le relancer sur le territoire adverse et selon la direction de la lame, de tracer une ligne droite qui permettait d'agrandir son domaine jusqu'à ce que l'autre joueur mis en difficulté par la diminution de son camp ne puisse y tenir, même sur la pointe d'un pied. Si la lame rencontrait un petit caillou et ne se plantait pas, c'était au tour de l'adversaire d'étendre son territoire.

En janvier, tous les jeux naturels étaient interrompus à cause des jouets reçus à Noël : quilles en bois sentant la peinture fraîche, carabines et revolvers " Eurêka " à fléchettes, jeux de sociétés, trottinette voir bicyclette pour les plus fortunés.

La Partie d'osselets

Au printemps, les jeux naturels reprenaient. Les filles jouaient à la marelle, à la corde à sauter ou aux osselets que les bouchers réservaient aux enfants sages. Je ne me souviens plus des règles exactes de ces parties d'osselets en os véritable qui comportaient quatre faces (**creux, dos, plat et ouëss (s)**). Les garçons leur préféraient cinq cailloux bien ronds de la grosseur

de petites noix.

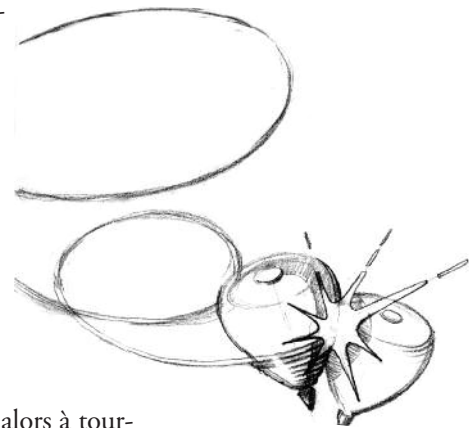
Ce jeu de dextérité était simple. Les deux adversaires, assis en tailleur, se faisaient face. Celui qui commençait, les cinq cailloux dans la main, en lançait un au-dessus de sa tête et avant de le rattraper reposait les quatre autres au sol. Puis il le relançait et ramassait un à un les autres cailloux.

Aux tours suivants, il les ramassait deux par deux, puis trois et un, puis quatre. Il enchaînait avec la passe de cinq : la main ouverte face au sol, il disposait en tas sur le dos de la main les cinq osselets. D'un geste vif, il les projetait au sol. La partie se poursuivait par l'échange qui consistait à ne conserver que deux osselets dans la main : le joueur en lançait un et durant le trajet échangeait le second contre l'un des trois posés au sol. L'opération se répétait donc trois fois et il terminait la partie par le tas : quatre " osselets " au sol, le cinquième était lancé suffisamment haut pour permettre au joueur de poser un " osselet " sur les trois autres avant de le rattraper.

A ce jeu, il y avait des virtuoses dont mon frère Adrien qui accomplissait sans interruption plusieurs parties de suite en jonglant, c'est à dire qu'un osselet était en permanence en l'air excepté à l'épreuve de la passe de cinq.

Le jeu de la " casse-toupie "

Un jeu qui faisait fureur chaque année pendant une période de trois semaines était celui de " casse-toupie ". Les toupies achetées chez le mozabite, rue du 4 septembre, ou chez Sabah sur l'avenue, subissaient des transformations. Elles étaient en bois dur, en forme de poire avec au sommet une tête cylindrique. La première opération consistait précisément à sectionner cette petite tête cylindrique. Puis, on remplaçait la pointe existante par un clou plus long et plus pointu en acier trempé. On entourait la " guitane " en spires jointives de la pointe vers la tête, puis, on lançait avec force la toupie au milieu de la chaussée. Elle se mettait alors à tourner sur l'asphalte en ronflant et en décrivant une spirale. Lorsqu'elle se stabilisait, l'adversaire en profitait pour lancer violemment sa toupie sur la première. S'il visait juste et l'atteignait à l'endroit de sa décapitation, celle-ci se fendait en deux.



Suite au prochain Echo de Saïda N° 68...

• Dessins de notre ami B. Bachelot (PN)

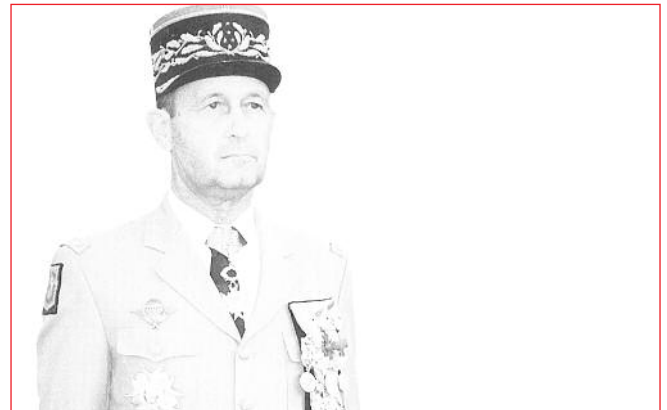
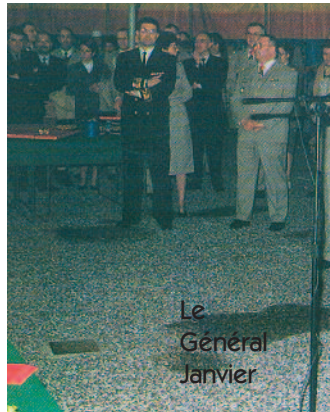
Adieux aux armes du général Janvier

Le 15 décembre 1998, au quartier Vallongue à Nîmes où est caserné "notre" 2^e R.E.I., le président de l'Amicale et de nombreux Saïdéens étaient invités aux adieux aux armes du général d'armée Bernard JANVIER, époux de Denise Diaz de Saïda.

La cérémonie était présidée par le général d'armée MERCIER, chef d'Etat-Major de l'armée de terre afin de rendre hommage à notre ami Bernard, saïdéen de cœur, pour ses quarante ans passés au service des armes de la France dont quinze à la Légion étrangère.

Cette magnifique prise d'armes, d'une grande solennité, s'est déroulée sur la place d'Armes du 2^e R.E.I., où étaient rassemblées toutes les unités qu'avait commandées le général.

La musique de la Légion étrangère présente, bien sûr, rehaussait encore l'éclat de la cérémonie et après une revue des troupes sur l'air fameux de "La Légion marche", l'ordre du jour était lu par le général d'armée MERCIER. Ce dernier rappelait la brillante carrière du général JANVIER qui l'a conduit de la Guerre d'Algérie à la Bosnie, en passant par le Tchad, le Liban à la tête du 2^e REP, ou encore la Guerre du Golfe comme "patron" de la fameuse division "Daguet". Après le défilé des troupes devant des Saïdéens particulièrement émus, où



les souvenirs revenaient raviver le passé, un cocktail de remerciements réunissait sous une grande tente les amis militaires et civils de Bernard et Denise, dans la grande tradition d'hospitalité militaire et légionnaire.

Des conversations à "bâtons rompus" ont permis au président de l'Amicale et aux autres Saïdéens de se rapprocher un peu plus de la Légion étrangère actuelle en faisant connaissance (ou reconnaissance) de ses chefs actuels dont le très sympathique colonel Bontoux, commandant "notre" 2^e REI.

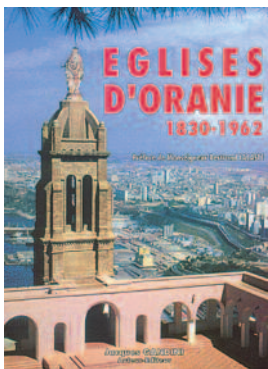
Le président, le Bureau et tous les Saïdéens de l'Amicale font part à Bernard JANVIER de leur sincère admiration pour sa brillante carrière. Au moment où il prend un repos bien mérité, ils l'assurent de toute leur amicale sympathie sans oublier Denise toujours à ses côtés.

Comme pour tous les jeunes "retraités" ils lui souhaitent de trouver... un peu plus de temps pour faire tout ce qu'il n'aura pas le temps de faire...

LECTURE

"Eglises d'Oranie"

Par Jacques Gandini *Auteur - Editeur*



Note de la Rédaction : La maison d'édition Jacques Gandini concernant les ouvrages sur l'Algérie française, anciennement à Calvisson (30) nous fait part de sa nouvelle adresse (voir ci-dessous).

Elle nous informe de la réduction du prix de son œuvre maîtresse : "Eglises d'Oranie" (préface de Monseigneur Lacaste). Ce magnifique livre historique (498 pages, grand format, avec 560 illustrations relié luxe avec titre en lettres d'or et jaquette en couleur représentant Santa-Cruz) retrace la vie du diocèse d'Oran de 1830 à 1962.

Il raconte et illustre la "vie" de toutes nos églises d'Oranie, de Saïda bien sûr mais aussi d'Aïn-El-Hadjar, Charrier, Franchetti, Oued-Taria, Le Kreider, Mecheria, Geryville, etc... Chacun y trouvera son compte.

• **Nouveau tarif : 245 F au lieu de 495 F - soit 295 F port compris.** Chèque à envoyer (nouvelle adresse) aux Editions J. Gandini, 7, rue Roquebillière - 06300 Nice.

A tous ceux, catholiques ou pas, qui désirent préserver une trace de plus de notre "mémoire" et de l'œuvre accomplie par nos ancêtres, nous recommandons bien sincèrement (et le nouveau tarif nous y aide...!) ce magnifique ouvrage, à lire, conserver, puis transmettre.

"Du plus loin que je me souviens"

Par Appolonia Hoor-Ségura

*aux Editions Jean Curutchet - 64640 Helette.
175 pages - 120 F + 20 F de port et emballage.*



Note de la Rédaction : Une amie saïdéenne, adhérente fidèle de l'Amicale, Mme Appolonia Hoor-Ségura vient d'écrire un livre autobiographique "Du plus loin que je me souviens".

Cet ouvrage est "plein" de Saïda, des Mâalifs, pendant ses années d'enfance, dans sa vie de jeune fille, de femme mariée, de mère. Il relate les années heureuses, puis les "événements", son arrivée, sa vie et celle de sa famille en France.

Un véritable roman vécu, passionnant à lire que nous vous conseillons fortement.

Naissances : Ils sont arrivés

• Mme Marcelle Mauger Pauloin est heureuse de vous faire part de l'arrivée le 7 décembre 1998, de MATHILDE, son 3^e arrière petit-enfant au foyer de Laure, fille de Pierre Soulier (+) et de Vincent Ruis. 83190 Ollioules.

• Mme Michelle Tristan-Bellini a la joie de vous faire part de la naissance de sa petite-fille TESSA, sœur d'Anne-Sophie à l'Île de la Réunion. 83600 Fréjus.

• Mme Léonie Arbogast-Mullor a le plaisir de nous annoncer les naissances de PASCALINE, le 15 août 1998, au foyer de Michèle et Jean-Claude Grisnaux; de SIMON, né le 20 décembre 1998, chez Pierre Arbogast-Mullor et de AUDREY née le 11 janvier 1999, chez Philippe Arbogast-Mullor. 67280 Urmatt.

• Mme Rolf Seiler-Sabater a la joie de vous faire part de la naissance de son petit-fils ALEXANDRE, le 8 octobre 1998, au foyer de Pascal et Clara Seiler. 83100 Toulon.

• M. et Mme Roger-Marcel Diaz et leur fille Jocelyne ont la joie de vous faire part de la naissance de leur arrière petit-fils et petit-fils FRANCOIS, né le 30 janvier 1999, au foyer de leur petite-fille Linda et Denis Bouvet. 74100 Annemasse.

• M. Jean-Pierre Bonafos et Mme née Colette Andres sont heureux de vous annoncer la naissance de leur premier petit-fils LOUIS, au foyer de Stéphane et Géraldine Bonafos. 11000 Carcassonne.

• M. Serge Andres et Mme née Jeannine Molina sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 3^e petit-fils au foyer de Blaise et Nathalie Thiercelin. 81150 Terrasac.

• M. Manuel Gonzales et Mme née Emilie Ortega ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils DIMITRI et arrière petit-fils de Rosario la fleuriste de Saïda, au foyer de leur fille Sylvie et Eric Molere, le 12 février 1999. 32810 Le Boulouin-Auch.

• Mme Denise Galland, veuve de Vincent, est heureuse de vous faire part de la naissance de son arrière petit-fils WILLEM né à Amsterdam, le 25 décembre 1998, au foyer du docteur et de Mme Van Hasselet-Boret, 11^e petit-enfant du colonel Philippe Boret et de Mme née Danièle Galland. 11100 Narbonne

• M. et Mme Carrivain Lucien ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils PIERRE-LUCIEN né le 23 février 1999, au foyer de leur fils Alexandre et de Chantal. 33280 La Teste.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Impression :
SDI - 31470 Fonsorbes - 05.61.91.13.44

Décès : Ils nous ont quittés

• M. Féderspil Jean-Marc décédé le 10 juillet 1998, à l'âge de 42 ans, de la part de son épouse, de ses deux enfants et de ses parents Guy et Christiane née Botella. 17, avenue C. Peguy, 40000 Mont-de-Marsan

• M. Marin Jo décédé le 31 décembre 1998, à Grenoble, à l'âge de 73 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants, ses sœurs, son frère et des familles Marin, Vincent et Legendre. 11000 Carcassonne.

• Mademoiselle Génolini Marie-Berthe décédée le 27 décembre 1998, à Paris, de la part de Mme Joseph Génolini; de M. et Mme Paul Génolini et leurs enfants; de M. et Mme Pierre Lesca et leurs enfants et de Mme Nicole Babot. 31500 Toulouse.

• Mme Saunier Marie-Marguerite née Lenouvel décédée le 21 décembre 1998, à Toulon, à l'âge de 87 ans, de la part de M. et Mme Lucien Knapp, Mme Jacqueline Lopez, leurs enfants et petits-enfants : Mme Alice Chol;

Mariages : Ils se sont unis

• M. et Mme Diaz Roger-Marcel et leur fille Jocelyne sont heureux de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Linda Mongredien avec Denis Bouvet, le 29 août 1998, à Annemasse. Diaz Roger. 69140 Rillieux-la-Pape.

• M. et Mme Jean-Denis Marin ont le plaisir de vous faire part du mariage le 26 septembre 1998 de leur fille Marie-Laure avec Jean-Philippe Roure de Puyricard. Ils sont tous deux pharmaciens. Marin, 83190 Ollioules.

L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.

Distinction - Promotion

• C'est avec beaucoup de plaisir que nous faisons part de la nomination de notre ami Eugène CHAUTARD, au grade de Chevalier dans l'Ordre du Mérite Agricole par arrêté du Ministère de l'Agriculture en date du 22 janvier 1998, pour services rendus, comme bénévole au Service du ravitaillement de la Préfecture du Nord, en qualité de chef de la Circonscription de collecte et de contrôle de l'arrondissement de Dunkerque.

Cette brillante décoration civile s'ajoute à toutes celles reçues à titre militaire au cours d'une carrière exemplaire : Médaille Militaire; Croix de Guerre TOE; Croix de la Valeur militaire commémorative : Indochine, Maroc, Algérie.

L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations à l'heureux récipiendaire pour la distinction méritée qui honore toute la communauté Saïdéenne.

les familles parentes et alliées. Colette et Lucien Knapp. Rue Louis-Jouvet. 83160 La Valette.

• M. Marin Pierre décédé le 17 janvier 1999, à Sens, à l'âge de 65 ans, de la part de son épouse née Torregrossa Arlette et de toute sa famille. 89100 Sens.

• M. Garcia Ange décédé le 24 décembre 1998, à Aubord (Gard), à l'âge de 62 ans, et M. Garcia Roger décédé le 8 février 1999, à Nîmes, à l'âge de 52 ans, de la part de leur frère aîné M. Joseph Garcia et de sa famille. Mas de Grand, 30470 Aimagues.

• M. Garcia André décédé le 31 décembre 1998, à Escalquens, à l'âge de 86 ans, de la part de ses enfants : M. et Mme Emile Garcia; M. et Mme André Garcia; M. Jean-Pierre Couic et Mme née Micheline Garcia; de ses petits-enfants et arrière petits-enfants et de toute sa famille. 31750 Escalquens,

• Mme Cazorla Isabelle née Saez décédée le 16 novembre 1998, à Rouen, à l'âge de 76 ans, de la part de ses enfants Jean-Paul, Alain, Christian et de toute sa famille. 76570 Fresquières.

• M. Amsallem Léon décédé à Toulon le 14 février 1999, à l'âge de 70 ans, frère de Sylvain (décédé) coiffeur à Saïda et de Mme Dayan née Lucette Amsallem. 83100 Toulon.

• M. Ferraud Victor décédé à 09190 Saint-Lizier le 17 février 1999 à l'âge de 89 ans de la part de son épouse née Simone Saint-Semin, de son fils Robert et de sa petite-fille Stéphanie. 09800 Galey.

• Mme Rull Incarnation née Gonzales, décédée le 2 février, à Mions à l'âge de 67 ans, de la part de ses enfants Eric et Monique, les familles Rull et Gonzales et leurs enfants, et de Mme Gyurka-Rull Françoise et ses enfants. 76130 Mont-Saint-Aignan.

• Mme Veuve Guirao née Huertas Dolorès (Aïn-El-Hadjar), décédée le 17 février 1999, à l'âge de 87 ans à Antibes, de la part de sa fille Régine Guirao et de ses enfants. 06600 Antibes.

• M. Martinez Antoine décédé le 9 février 1999, à Marseille, de la part de ses deux sœurs, son beau-frère, neveu et toute sa famille. Martinez Carmen 13004 Marseille.

• M. Mullor Armand, décédé le 5 février 1999, à l'âge de 90 ans, à Alès, de la part de ses trois enfants (anciennement rue Maillot à Saïda). Rovere-Mullor 13012 Marseille.

• Mme Cazorla Rosalie née Noguéra (Mercier-Lacombe), décédée le 24 février 1999, à l'âge de 80 ans, de la part de ses enfants : Emilienne, André, Noël et Paul. M. François Blanca fils. 63800 Cournon.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.